

rations pour des faits accomplis, — il fallait comprendre (même si on ne voulait pas l'approuver) la tactique du Gouvernement. Si l'opposition voulait être conséquente, il lui fallait renoncer à la thèse nationale. Si elle voulait persister à la soutenir, il lui fallait avouer que tout était encore à faire pour atteindre réellement ce but d'« unification » ethnique. Admettre la fin, c'était sanctionner les moyens, c'est-à-dire l'extermination ou bien l'assimilation des éléments allogènes, et, avant tout, de l'élément bulgare. C'est la présence et l'ambiance de ces éléments qui, pendant des dizaines d'années, avait constitué l'essence et, pour ainsi dire, le nœud gordien du problème macédonien. Vouloir s'en tirer en feignant d'ignorer les données du problème, c'était éluder la difficulté au lieu de la résoudre.

Le Gouvernement serbe et le parti militaire, à qui il était donné d'y mettre fin, ont marché droit au but. Ils ont entrepris, sur une échelle vraiment imposante, l'expérience sociologique *in anima vili* qui n'avait pas réussi même à des gouvernements et des nations infiniment mieux outillés que le royaume de Serbie.

Nous avons vu les débuts de ce travail d'assimilation par la terreur. Il fallait s'attendre à ce que le commencement de la seconde guerre balkanique donnât le signal de la suppression définitive de tout ce qui portait encore le nom de « bulgare » et à ce que les moyens auxquels on aurait recours pour cette liquidation surpassassent tout ce qui s'était vu jusqu'alors. Etudions tout d'abord les mesures prises par le Gouvernement serbe contre les chefs de l'Eglise nationale en Macédoine.

Les membres de la mission ont été profondément émus par les dépositions que les six dignitaires de l'Eglise bulgare ont bien voulu leur faire pendant leur visite au Saint Synode, à Sofia. Ces dignitaires étaient les archevêques Auxentius, de Pélagonie (Monastir-Bitolia), Cosmas, de Dibra (Débar), Méletius, de Vélès, Néophyte, d'Uskub (Skopié), Boris, d'Okhrida, et le vicaire de l'archevêque de Dibra, l'évêque de Nichava, Hilarion. Ces prélats venaient tous de protester formellement devant l'ambassadeur russe, à Sofia, contre cette déclaration de l'ambassade serbe de Saint-Petersbourg, que les archevêques bulgares de Macédoine, eux-mêmes, auraient demandé à quitter leurs diocèses : « Si vraiment », avaient-ils dit dans leur protestation écrite, « le Gouvernement serbe n'a jamais eu l'intention de nous chasser, nous sommes prêts à revenir, dès que cela nous sera possible, chez nos ouailles, dont nous sommes les pasteurs légitimes<sup>1</sup>... »

<sup>1</sup> Voir la déclaration serbe publiée, le 12/25 août, dans le journal de Saint-Petersbourg, le *Novoié Vrémya*, et la réponse des archevêques à S. Ex. M. Nécloudov, signée, le 29 août/11 septembre, à Sofia.